Julian BALDICK, *Imaginary Muslims*. I.B. Tauris, Londres - New York, 1993. 14 × 25 cm, 266 p.

Après un ouvrage de synthèse dont il a été rendu compte ici [41], c'est une contribution d'une tout autre nature que J. Baldick apporte cette fois à la connaissance du *mystical Islam*. Il s'est intéressé à un texte persan répertorié dans les catalogues de diverses bibliothèques mais peu fréquenté jusqu'ici par les spécialistes : l'« Histoire des uwaysīs » dont un auteur originaire de Kirghizie, Aḥmad al-Uzganī, acheva la rédaction vers 1600 de l'ère chrétienne. Cette « Histoire » s'étend sur environ sept siècles (du septième au quatorzième) et décrit la vie et les prodiges de cinquante-trois *awliyā'* parmi lesquels treize femmes. Le cadre géographique de ces récits hagiographiques est généralement le Turkestan oriental. De ce livre – également traduit en uighur – il existe plusieurs manuscrits comportant de 300 à 400 folios. Certains ont été expurgés de passages à caractère doctrinal ou d'évocations trop précises des activités sexuelles de tel ou tel personnage. J. Baldick a pu en combler les lacunes grâce au microfilm d'un manuscrit non censuré conservé à l'Institut d'études orientales de St. Petersbourg.

Le terme *uwaysī*, on le sait, est formé à partir du nom d'Uways al-Qaranī, contemporain du Prophète et qui, selon la tradition islamique, aurait été instruit par lui sans l'avoir jamais rencontré. Par analogie est qualifié d'*uwaysī* le *walī* qui est guidé et assisté, non par un maître physiquement présent comme c'est la règle commune, mais par la *rūḥāniyya*, la « forme spirituelle » d'un prophète ou d'un *walī* défunt ou, du moins, échappant à la condition humaine ordinaire (cette réserve se rapportant au cas où intervient un des prophètes considérés comme toujours vivants). Nombre de personnages de ce genre sont recensés dans l'hagiographie et, en particulier, dans les écrits de la *ṭarīqa naqšbandiyya* dont la *silsila* comporte plusieurs hiatus chronologiques (entre Ǧa'far Ṣādiq et Abū Yazīd al-Bisṭāmī, par exemple, ou entre ce dernier et le maillon suivant, Abū l-Ḥasan al-Ḫaraqānī) qui sont ainsi expliqués. De même Ibn 'Arabī déclare-t-il que son premier maître est Jésus et parle de son *sulūk* avec la *rūḥāniyya* de 'Īsā. Des techniques particulières ont d'ailleurs été développées pour permettre, lors de la *ziyārat al-qubūr*, la conjonction avec l'esprit du *walī* qui repose dans la tombe (voir, par exemple, Faḫr al-dīn 'Alī Ṣafī, *Rašaḥāt 'ayn al-ḥayāt*, Téhéran, 1977, II, p. 468 ; 'Abd al-Maǧīd al-Ḫānī, *Al-sa'āda al-abadiyya*, Damas, s.d., p. 27-28) et Paul Fenton nous a signalé l'existence d'une pratique juive analogue, celle du *yiḥūd*. Le caractère invérifiable de rattachements initiatiques de cette nature a d'ailleurs amené différents auteurs à mettre en garde contre des prétentions abusives et à rappeler la nécessité d'une *silsila* régulière et d'une *tarbiya* sous la direction effective d'un *šayḫ*.

L'ouvrage de Baldick comprend trois parties (ausquelles s'ajoutent quatre index et une bibliographie). La première décrit le contexte historique et doctrinal de l'œuvre d'Aḥmad al-Uzganī. La seconde, la plus longue (160 pages), est consacrée à une minutieuse analyse commentée du texte et met en évidence des jeux de correspondance très subtils entre les chapitres qui le composent.

41. *Mystical Islam*, I.B. Tauris, Londres - New York, 1989. C.R. de Denis Gril dans *Bulletin critique*, n° 8 (1992), p. 38-41.

BCAI 11 (1994) J. Baldick: Imaginary Muslims, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La troisième est une réflexion sur les enseignements qu'on peut tirer de cette lecture et sur le destin ultérieur du livre d'al-Uzganī.

Il faut souligner tout de suite que cette « Histoire » est mythique et que, par comparaison, la *Légende dorée* est un modèle de rigueur scientifique. On pourrait, si l'on veut la rattacher à un genre littéraire connu, la rapprocher plutôt du récit des voyages de Christian Rosenkreutz. À quelques exceptions près (voir notamment l'analyse des chapitres 7 et 25), les personnages qui nous sont présentés comme appartenant à cette « fraternité » d'*uwaysī*-s ne sont manifestement que des figures symboliques dont aucune recherche d'archives ne permettrait de retrouver la moindre trace. Les incohérences chronologiques (voir chapitre 22, par exemple), le flou géographique, les contradictions, l'arithmétique exubérante de l'auteur (trente mille, cinquante mille, cent mille disciples sont des nombres qui reviennent sous sa plume) ne peuvent laisser de doute à cet égard.

Doit-on cependant conclure, comme le fait Baldick (p. 229), qu'Uzganī nous fait entrevoir *a wild and undisciplined mysticism on the fringes of islam* ? Il nous semble qu'en dépit de l'inventivité d'un auteur dont la culture et la sensibilité sont nourries de traditions locales en partie puisées dans un fonds antéislamique, cette étrange rhapsodie présente un univers spirituel moins exotique, moins marginal qu'il n'y paraît. Les extrapolations luxuriantes qu'on y rencontre ont pour point de départ une notion doctrinale qui n'est pas une spécialité kirghize. Comme l'attestent les sources signalées plus haut et celles que mentionne Baldick lui-même (p. 21-39), une *walāya* de type *uwaysiyya* a sa place dans l'hagiologie et l'hagiographie classiques et elle est cautionnée par des auteurs réputés plus sérieux qu'Uzganī. Elle est parfois aussi contestée, nous l'avons dit, mais en tant qu'elle peut générer des illusions ou couvrir des impostures, et non pas quant à sa possibilité de principe.

Assurément les docteurs reconnus du *mystical islam* – pour ne rien dire des *fuqahā'* – auraient des réserves à formuler sur l'exploitation qui en est faite ici, et peut-être certains – en milieu naqšbandī notamment – l'ont-ils fait sans que nous le sachions. Mais seraient-ils dépaysés dans le monde fabuleux d'Uzganī ? Nous en doutons.

Julian Baldick souligne d'ailleurs à plusieurs reprises que l'ouvrage, s'il peut difficilement apparaître comme l'expression adéquate d'une doctrine sûre, véhicule des idées et des termes techniques qui ne doivent rien à la fantaisie de son auteur. Ce dernier mentionne les *Futūḥāt*, qu'il semble considérer comme un recueil de biographies d'*awliyā'*. Si c'est bien aux *Futūḥāt Makkiyya* qu'il fait allusion, ce qui paraît probable, il est clair qu'il n'en a qu'une connaissance indirecte. Mais la typologie de la *walāya* à laquelle il se réfère est bien inspirée d'Ibn ʿArabī : pour lui, les *awliyā'* qu'il décrit sont « sur le cœur » (*ʿalā qalb*) ou « sur le dos » (*ʿalā ẓahr*) d'un prophète. Ibn ʿArabī, pour sa part, emploie tantôt *ʿalā qalb* et tantôt *ʿalā qadam*, « dans les pas », tout en déclarant préférer cette seconde formulation comme plus conforme aux convenances. Il y a là, donc, un écart de vocabulaire (ainsi que le suggère l'étymologie, « sur le dos » est fort plausiblement interprété par Baldick comme impliquant une conformité apparente, et non simplement intérieure, au modèle prophétique considéré), mais l'origine akbarienne de cette terminologie ne fait guère de doute. Elle est confirmée par la présence d'autres thèmes significatifs qui, à l'époque d'Uzganī, avaient connu une large circulation à travers une abondante littérature secondaire mais avaient eu chez Ibn ʿArabī leur première expression organisée : celui de la supériorité de la *walāya* sur la *nubuwwa* (mais non du *walī* sur le *nabī* ou le *rasūl*) ou celui de la *ḥaqīqa muḥammadiyya* comme cause finale de la création (p. 119-120).

BCAI 11 (1994) J. Baldick: Imaginary Muslims, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Sans doute conviendrait-il, en outre, de relever que la conviction qu'il peut exister des *uwaysiyya* bénéficiaires d'une transmission « verticale » et non « horizontale », comme c'est le cas normal, n'est pas une singularité pittoresque du folklore religieux musulman. Il y a, dans l'histoire de la chrétienté, un personnage d'une importance considérable et qui, selon les critères des *ahl al-taṣawwuf*, devrait indubitablement être classé comme *uwaysī* : nous voulons parler de saint Paul qui se déclare « apôtre non de par les hommes, ni par intermédiaire d'hommes, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père » (Galates 1, 1). Fort de ce mandat, il commence sa mission « sans consulter qui que ce soit, sans monter à Jérusalem vers ceux qui avant moi étaient apôtres » (Actes 26, 16-18). De fait, il ne rendra une première visite à Pierre que trois ans après. On constate, d'autre part, un curieux parallélisme entre son attitude et celle de certains héros de l'« Histoire » d'Uzganī, qui enseignent leurs compagnons mais refusent d'avoir des disciples *stricto sensu* (c'est-à-dire, pouvons-nous comprendre, de leur conférer un rattachement initiatique dans les règles) : Paul prêche l'Évangile mais ne baptise pas lui-même, à quelques rares exceptions près (1 Cor. 16, 15-17). Uzganī, à ce sujet, exprime confusément une donnée traditionnelle que l'hagiographie vérifie : les *uwaysī*-s, bien qu'instruits par des voies surnaturelles, observent néanmoins les procédures habituelles afin de régulariser leur statut et, tout en se prévalant d'une relation directe au prophète Muḥammad, à un autre prophète ou à un *walī* décédé, n'exercent en fait la *mašyaḫa* que munis en outre d'une *iǧāza* délivrée par un ou plusieurs maîtres vivants.

Appuyé sur une riche érudition, le livre de J. Baldick apporte à l'islamologie des matériaux inédits du plus grand intérêt et en propose des interpétations originales. Nous lui en savons gré et les brèves réflexions qui précèdent ne veulent être qu'un tribut aux vertus stimulantes de cette publication très attendue.

Michel CHODKIEWICZ
(EHESS, Paris)

Christian W. TROLL (éd.), *Muslim Shrines in India. Their Character, History and Significance*. Oxford University Press, Delhi, 1989. 22 × 14 cm, XVI + 327 p., index, 12 photos, 3 cartes.

Ce volume est le quatrième de la collection intitulée *Islam in India : Studies and Commentaries*, lancée à Delhi par le père jésuite Christian W. Troll (aujourd'hui en poste à l'Institut pontifical de Rome, après un bref passage à Birmingham). Cet ensemble a le mérite de nous renseigner sur les développements les plus récents de l'islam en Inde et de reposer majoritairement sur la collaboration de savants musulmans indiens [42]. Le présent volume est une véritable somme sur les « sanctuaires » (*shrines*) soufis, terme traduisant le persan *dargāh* qui désigne une tombe de saint, objet de culte et de pèlerinage. Il regroupe dix-huit contributions distribuées entre quatre parties.

42. Voir dans le *Bulletin critique*, n°4 (1987), p. 76-79, le compte rendu des trois premiers volumes.

BCAI 11 (1994) J. Baldick: Imaginary Muslims, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net